Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 52 (1923)

Heft: 4

Nachruf: Nécrologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

† M. Mathias Cathomen

Le 17 février, les élèves et les professeurs de l'Ecole normale, accompagnaient à sa dernière demeure, au cimetière de Fribourg, la dépouille mortelle de M. Mathias Cathomen, victime d'un bien regrettable accident.

Le jeudi 8 février, M. Cathomen, tenté par le soleil et la douceur de la température, s'en allait en excursion jusqu'au village voisin d'Arconciel, où il avait un parent. Il s'en revenait en toute hâte, vers 6 heures du soir, car sa vue défectueuse enlevait à sa marche toute sûreté dès que la nuit était tombée. La forêt était déjà noire, et, par malheur, il voulut couper au plus droit. Il parvint ainsi au-dessus de la paroi de rocher qui domine l'Ecole, ne remarqua pas le contour du sentier, et quelques pas suffirent pour le précipiter dans le vide. Il heurta de la tête à la falaise, rebondit et tomba dans l'eau. Les fractures du crâne, de la face et du tronc ont déterminé une mort instantanée.

On le supposait à Fribourg, auprès des siens ; et comme une légère grippe régnait à l'Ecole parmi les élèves et les professeurs, on supposa qu'il était indisposé et qu'il était resté dans sa famille pour se reposer pendant les jours demi-fériés de carnaval. Mais, son absence se prolongeant, on en conçut de l'inquiétude ; des explications réciproques firent craindre un accident. On fouilla en vain les rives et la forêt. Pour sonder le lit de la rivière, il fallut amener de Fribourg une barque et des engins spéciaux. On réussit bientôt à retrouver son cadavre, enfoncé dans une profonde anfractuosité du fond molassique de la Sarine, à une cinquantaine de mètres du lieu où il était tombé.

M. Mathias Cathomen est né à Brigels (Grisons) en 1861. C'était un enfant des hautes Alpes ; il en avait la forte taille, la robustesse, le naturel à la fois rude et généreux, le courage, l'endurance et la gaieté. Toujours il aima la montagne d'un amour fidèle. A la fin de l'année scolaire, il s'en allait à pied, accompagné de son fils, vers Truns, où il possédait une maison, au travers de toute la Suisse et par des chemins et des cols nouveaux. Il perdit son père de bonne heure ; sa mère, infirme, l'éleva cependant dans l'énergie et le dur travail, d'où la tendresse n'était pas absente. Il contait volontiers comment il se levait le matin, à 4 heures, pour étudier des listes de mots allemands et la grammaire allemande ; car il était romanche de race et de langue. Il fit d'excellentes études à l'Ecole normale de Coire, sous la direction de P. Conrad, un pédagogue de quelque célébrité, dont le nom fait autorité parmi les Herbartiens. Grand liseur, M. Cathomen connaissait à fond la pédagogie allemande, spécialement les méthodes de Herbart telles que Ziller et Conrad les ont comprises. Il enseigna d'abord à l'école primaire de Brigels, puis à l'école secondaire de Truns. Il rendit quelques services appréciés dans l'administration de ces localités ; il se mêla même quelque peu à la politique grisonne. Appelé à Fribourg, en 1905, sur les indications de M. G. Decurtins, M. Cathomen fut d'abord nommé instituteur à Brünisried, où il entra en fonction le 1er janvier 1906 ; en octobre, il acceptait la direction de la classe supérieure allemande du quartier du Bourg. En 1908, le Conseil d'Etat l'appelait à l'Ecole normale de Hauterive, en qualité de professeur de la section allemande, qui venait d'être fondée. Il inaugura son enseignement le 4 janvier 1909 ; il contribua pour une bonne part à l'organisation de la nouvelle section, dont il fut, la première année, presque le seul maître.

M. Cathomen était un professeur instruit, zélé, d'un remarquable ascendant sur ses élèves. Il se donnait tout entier à son enseignement. Il le préparait avec soin, et par écrit (une pile de cahiers en témoigne), et il le renouvelait chaque année en partie ; puis il le donnait avec verve, avec feu, avec pittoresque, et non sans faire retentir la salle — et les corridors environnants — des éclats de sa grosse voix. Et quand tel élève était faible ou bien un peu paresseux, il le prenait à part chez lui, le faisait réciter, lui expliquait patiemment ce qu'il n'avait pas compris. Il avait accepté, ces dernières années, l'enseignement de la langue allemande aux élèves français ; il s'y était donné entièrement, si bien qu'il avait composé à leur usage une grammaire, à laquelle il mettait la dernière main, cette année-ci précisément. Mais ses branches favorites étaient la pédagogie, la géographie et l'enseignement civique. La formation pratique que les aspirants recevaient de lui a été appréciée jusque hors du canton.

Ses collègues l'aimaient pour sa rondeur, sa franchise, sa jovialité, ses saillies toujours spirituelles, jamais blessantes. Il savait ne pas s'offusquer ; il savait ne pas récriminer ; il ne se ménageait pas ; il était un homme de strict devoir et d'exacte ponctualité. L'Ecole normale, et le canton entier, perdent en lui un maître de première valeur, dont l'expérience et le dévouement auraient pu leur être utiles de nombreuses années encore.

† M. Placide Perroset

Le 7 février, est décédé, à Fribourg, M. Perroset, gérant du dépôt central du matériel scolaire. Le défunt avait atteint l'âge de 70 ans. L'Office cantonal du matériel scolaire lui fut confié en 1903. Auparavant, M. Perroset fut instituteur à Rueyres-St-Laurent et maître régional à Courtion. Il avait à son actif 48 ans de service dans le canton et était ainsi un des vétérans de la cause de l'enseignement fribourgeois.

M. Perroset, comme gérant du dépôt central du matériel scolaire en particulier, a fait preuve d'esprit d'ordre et d'économie. Sous sa direction, l'institution a réalisé des progrès, les locaux ont été améliorés, le bilan s'est augmenté de façon très sensible de manière à permettre le subventionnement des mutualités scolaires, œuvre d'avenir pour le pays.

Les obsèques de M. Perroset ont eu lieu à Neyruz, le 10 février.

R. I. P.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire essentiel de la Langue française, suivi d'un Appendice historique et géographique, d'une étude des Préfixes et des Suffixes ; d'un tableau des Homonymes, etc., par Azed. Un élégant volume illustré, de 728 pages, format portefeuille (82×135 mm.), poids 175 grammes, relié percaline genre peau, tranche rouge : 7 fr. (argent français). Hatier, 8, rue d'Assas, Paris.

En publiant ce *Dictionnaire essentiel de la Langue française*, on a voulu faire avant tout un livre utile, pratique, peu encombrant et, par suite, facile à porter dans une serviette d'écolier, une valise de voyage et même, comme un simple portefeuille, dans la poche d'un veston. Pour ne pas grossir inutilement ce volume, on a supprimé résolument et de parti pris une foule de mots rares, de termes techniques ou scientifiques, que personne ne s'étonnera de ne point